

CONSEIL DÉPARTEMENTAL

Mémorial
de la SHOAH
Musée,
Centre
de documentation

EXPOSITION
6 DÉCEMBRE 2023 - 3 MARS 2024

SPIROU DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH



Exposition réalisée
par le Mémorial de la Shoah

52, allée des Demoiselles
31400 Toulouse
Tél. 05 34 33 17 40



DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

- LE MOT DU PRÉSIDENT	3
- PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION.....	4
- PROGRAMMATION CULTURELLE.....	10
- LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE & DE LA DÉPORTATION.....	11

Le mot du Président



Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation accueille, en collaboration avec le Mémorial de la Shoah, l'exposition « Spirou dans la tourmente de la Shoah ».

Cette exposition, inspirée par le travail extraordinaire de l'auteur et dessinateur Émile Bravo, parvient à raconter la Seconde Guerre mondiale à un très large public, à travers les valeurs d'engagement, d'héroïsme et d'humanité d'un héros de bande dessinée bien connu de tous. Elle documente également avec précision la condition des Juifs en Belgique durant la Seconde guerre mondiale.

À ce titre, « Spirou dans la tourmente de la Shoah » s'inscrit dans les multiples missions du musée, historique, mémorielle et citoyenne, destinées à alimenter la réflexion de toutes et tous, au fil des générations, sur notre Histoire et sa transmission.

Le Conseil départemental a voulu faire du Musée un outil commun et accessible à tous pour comprendre, apprendre et s'appropriier les valeurs de la République et de la laïcité, pour en faire leur promotion à travers le prisme de l'Histoire, des résistants et de leurs combats.

Comme hier, il est aujourd'hui essentiel d'affirmer que nous devons résister aux côtés de celles et ceux qui veulent vivre libres, libres de leurs pensées, de leurs opinions comme de leurs choix.

Pour conquérir de nouveaux espaces de liberté, il nous faut nous souvenir d'abord pour lutter ensuite avec réalisme et optimisme contre l'antisémitisme et toute forme de discrimination. Je suis persuadé que cette exposition y contribuera.

Sébastien Vincini

*Président du Conseil départemental
de la Haute-Garonne*

EXPOSITION « SPIROU DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH »

Musée départemental de la Résistance & de la Déportation

Du 6 décembre 2023 au 3 mars 2024

“Spirou dans la tourmente de la Shoah” est une exposition produite par le Mémorial de la Shoah et adaptée à Toulouse en coopération avec le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation. Elle a été présentée au Mémorial de la Shoah à Paris entre le 9 décembre 2022 et le 30 août 2023.

Dans les premières pages de *L’Espoir malgré tout* de l’auteur et illustrateur Émile Bravo, Spirou, assiste à l’invasion de son pays par les troupes allemandes en mai 1940.

À travers l’histoire du célèbre héros Spirou, Émile Bravo raconte la Seconde Guerre mondiale à un très large public, en ancrant son œuvre dans trois réalités historiques, l’Occupation, la Résistance et la Shoah. Il réussit la prouesse de forger un récit dessiné rigoureux, destiné à pallier la disparition irrémédiable des témoins directs de ces tragiques événements.

Cette exposition explore les faits historiques et les sources sur lesquelles s’est appuyé Émile Bravo pour bâtir son propos. Elle permet aussi de découvrir le peintre allemand Felix Nussbaum dont l’œuvre est à lire sous l’angle d’une allégorie de la condition des Juifs en Belgique entre 1940 et 1944.

Par la confrontation de planches originales d’Émile Bravo, d’œuvres de Felix Nussbaum, de Felka Platek, de documents d’archives et d’images fixes et animées, cette exposition illustre la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

L’exposition suit l’éveil du personnage de Spirou qui observe comment les individus s’organisent dans la vie quotidienne, l’attitude de la population à la fois résistante, opportuniste, collaboratrice ou encore résignée, et les persécutions contre les Juifs en Belgique. Empreint de naïveté, Spirou incarne malgré tout, les ressorts de la résistance face à l’injustice.

La rencontre fictive entre Spirou et le peintre Felix Nussbaum et sa femme Felka entraîne le personnage de bande dessinée dans la tourmente de la Shoah. Il découvre l’internement des ressortissants allemands dans les camps d’internement français où ils rejoignent les Républicains espagnols de la Retirada dont le père d’Émile Bravo. L’exposition replace également Spirou dans ses origines réelles.



Commissariat scientifique :

Didier Pasamonik, éditeur, journaliste, commissaire d’expositions

Commissariat général :

Caroline François, chargée des expositions du Mémorial de la Shoah, assistée d’Élise Arnaud

Textes de l’exposition :

Romain Blandre, Tal Bruttman, Caroline François, Thomas Fontaine, Chantal Kesteloot, Joël Kotek, Bernard Krouck, Pascal Ory, Didier Pasamonik, Christelle Pissavy-Yvernault, Laurence Schram, Anne Sibylle Schwetter

DOSSIER DE PRESSE

En effet, Spirou, c'est aussi un hebdomadaire créé en 1938, dont le rédacteur en chef, Jean-Georges Evrard, dit Jean Doisy, est engagé dans diverses structures antifascistes depuis plusieurs années. Dès 1940, il intègre le Front de l'indépendance, utilisant le journal et surtout le théâtre de marionnettes le Farfadet (qui inspirera Émile Bravo) comme couverture à ses actions de résistance. Il recrute notamment, pour le Comité de défense des Juifs, Victor Martin, « l'espion d'Auschwitz », et Suzanne Moons, alias « madame Brigitte », qui sauve à elle seule plusieurs centaines d'enfants juifs belges.

Ses fonctions de rédacteur en chef du *Journal de Spirou* lui permettent d'établir un lien privilégié avec les dizaines de milliers de lecteurs à qui, chaque semaine, il enjoint de tenir bon face à l'adversité. Certains suivront ses conseils et intégreront les rangs de la Résistance.

« Spirou. L'espoir malgré tout » d'Émile Bravo

« Spirou. L'espoir malgré tout » est une série de bande dessinée écrite et illustrée par Émile Bravo entre 2018 et 2022. Elle fait suite à « Spirou. Le journal d'un ingénu » publié en 2008, qui raconte les jeunes années de Spirou à l'aube de la Seconde guerre mondiale.

Cet album remporte un grand succès public et de nombreux prix (Prix des libraires de bande dessinée, Grand Prix RTL, Prix Diagonale, Prix Essentiel à Angoulême, Prix Saint-Michel, Prix Peng ! de la meilleure BD européenne). Fort de ce succès et passionné par cette période historique, Émile Bravo décide de donner une suite (non prévue) en racontant les aventures de Spirou sous l'Occupation nazie en Belgique. Il donne ainsi naissance à une œuvre devenue majeure sur 330 pages en 4 albums : « L'Espoir malgré tout ». Son chef-d'œuvre a reçu le prix de la Meilleure série pour la troisième partie, sortie en octobre 2021, à l'occasion du 49e Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême en 2022.

Né en 1964 à Paris de parents espagnols, **Émile Bravo** se lance dans l'écriture dessinée dès les années 1990 et s'installe à l'atelier Nawak avec Lewis Trondheim, Christophe Blain, David B., Joann Sfar, et Fabrice Tarrin. En 1995, il fait partie des fondateurs de l'Atelier des Vosges avec la plupart des auteurs de l'atelier Nawak mais également Frédéric Boilet, Marjane Satrapi et Marc Boutavant. Au début des années 90, il conçoit une trilogie sur les aventures d'un jeune soldat, Aleksis Strogonov. En 1999, dans *Okapi*, il démarre « Les Épatantes Aventures de Jules ». En 2008, il signe le quatrième tome de la collection « Une aventure de Spirou et Fantasio par... », intitulé « Le journal d'un ingénu ». Cette collection, initiée par Dupuis en 2006, permet à un auteur d'exprimer son point de vue sur la série.



E. BRAVO & DUPUIS 2018
© C. VOLLMER 2018

Parcours de l'exposition

1- Le Spirou d'Émile Bravo

À partir d'un entretien filmé inédit de l'auteur, d'objets familiaux lui appartenant, de plusieurs planches originales de Spirou, on en découvre plus sur la personnalité de l'auteur et son appropriation du personnage de Spirou.

2- La Belgique dans la guerre

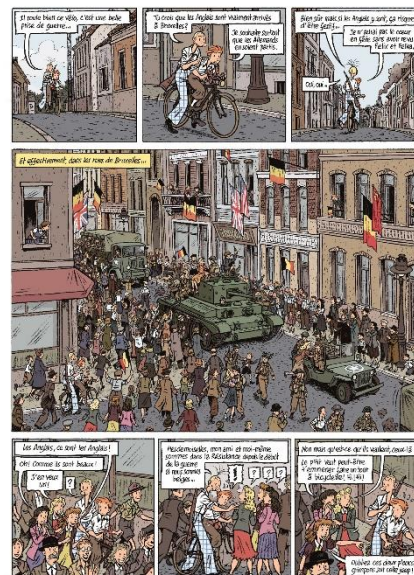
Cette deuxième partie de l'exposition replace le contexte dans lequel se déroule *Spirou*. *L'Espoir malgré tout*, à savoir la Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale. En septembre 1939, la Belgique en revient à son strict statut de neutralité, massant des troupes tant face à la France que face à l'Allemagne.

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes envahissent le pays. Se souvenant des massacres de civils d'août 1914, des millions de Belges prennent la fuite dans la désorganisation la plus totale. Le gouvernement quitte Bruxelles le 17 mai. Le pouvoir est confié à un collège de secrétaires généraux, les plus hauts fonctionnaires de l'administration, qui deviendront les interlocuteurs de l'occupant. L'armée belge n'est pas de taille. Après dix-huit jours de combat, le roi capitule, en désaccord avec le gouvernement. C'est le début de l'Occupation. Dès le 20 mai, le général von Falkenhausen est nommé gouverneur de toute la Belgique, qui intègre le 1^{er} juin, le nord de la France (Nord et Pas-de-Calais). Un commandement militaire se met en place : le MBB – Militärbefehlshaber in Belgien und Nordfrankreich. Avec ses cinq Oberfeldkommandantur (OFK) réparties géographiquement à Bruxelles – la capitale –, Gand, Liège, Mons et Lille, le MBB peut tenir les objectifs de Berlin. Il fait preuve de pragmatisme et de réalisme pour orchestrer avec les services policiers nazis – aidés par les polices belges et les collaborateurs – l'administration civile, la répression de la Résistance et les déportations des Juifs de Belgique et du nord de la France.

3- Spirou et Fantasio rencontrent Felix et Felka

Felix est un peintre juif allemand installé en Belgique avec sa femme Felka, également artiste. Spirou est immédiatement touché par ces réfugiés rattrapés par la barbarie nazie qu'ils avaient fuie. L'amitié s'installe entre eux, Spirou est confronté à la réalité d'une répression insidieuse et criminelle bien réelle, qui touche indistinctement hommes, femmes, vieillards, enfants... Il se révolte contre cette situation et, avec Fantasio, il aidera ces artistes clandestins jusqu'à ce qu'ils disparaissent en 1944.

Or, Felix Nussbaum et Felka Platek ont réellement existé. Au fil des pages, on découvre les toiles de Felix Nussbaum et deux aspects de la condition d'artiste : celui qui peint pour exister, pour exprimer ses émotions, sa souffrance, incarné par Felix, et l'artiste qui peint pour survivre, réalisant, comme Felka, des objets décoratifs. Une partie de leurs tableaux ont disparu après leur déportation. Leur présence dans la bande dessinée d'Émile Bravo permet de redécouvrir leur histoire et leurs œuvres.



© Émile Bravo / Dupuis



© Émile Bravo / Dupuis

DOSSIER DE PRESSE

4- Les « indésirables »

Cette quatrième partie aborde la question des indésirables, soit l'internement par les Belges des « ressortissants de puissances ennemies » dans des camps en France. Pendant la drôle de guerre, la Belgique et la France décident d'interner des civils allemands et autrichiens présents sur leur territoire. Ce sont pour les autorités des « ressortissants de puissances ennemies », alors même que la plupart ont fui l'Allemagne nazie, comme le peintre Felix Nussbaum. Ils sont sans doute près de 13.500 à être ainsi arrêtés par les autorités belges, qui demandent au gouvernement français de les « accueillir » dans ses camps d'internement.

Les hommes sont dirigés vers le camp de Saint-Cyprien, alors que les femmes vont au camp de Gurs. 7 500 réfugiés arrivent à Saint-Cyprien, les autres ayant été rattrapés par l'avancée des troupes allemandes qui envahissent la France en mai 1940. Les conditions d'internement sont très mauvaises. Au total, près de 40 000 « indésirables » arrêtés en France et en Belgique sont internés en France à la fin de la IIIe République et lors des offensives éclair de l'armée allemande.

5- Bruxelles occupée

Bruxelles est rapidement confrontée aux difficultés du ravitaillement. Les timbres de rationnement font leur apparition dès l'été 1940. C'est dans les villes que la faim se fait le plus sentir. Dans le même temps, la vie continue. Les théâtres et les cinémas rouvrent leurs portes, les activités sportives et culturelles reprennent. En septembre, les écoliers retrouvent leurs classes.

En tant que lieu de pouvoir, Bruxelles abrite également diverses formes de résistance : presse clandestine – près d'un tiers des journaux illégaux belges y sont fabriqués –, résistance armée et attentats, mais aussi résistance civile et sauvetage. La menace vient également du ciel, à partir de 1943, lorsque les bombardements alliés se multiplient.

Avec Anvers, Bruxelles est la ville où vivent le plus grand nombre de Juifs. Dès l'automne 1940, un arsenal de mesures spécifiques leur est imposé : enregistrement, interdictions professionnelles, couvre-feu plus rigoureux... Mais c'est l'obligation du port de l'étoile qui rend cette persécution visible aux yeux des Bruxellois, marquant l'amorce de mouvements de solidarité pour permettre aux Juifs de se cacher.



© MDRD

6- La résistance à l'occupant

Cette partie est centrée autour du *Journal de Spirou*, de la personnalité de son rédacteur en chef Jean Doisy et de la création du théâtre du Farfadet.

7/8/9 – La persécution des Juifs en Belgique

Les parties 7,8 et 9 s'intéressent à la condition des Juifs en Belgique pendant la guerre. La Shoah a englouti 46 % de la population juive de Belgique. L'administration militaire allemande promulgue elle-même les ordonnances contre les Juifs.

DOSSIER DE PRESSE

Les nazis, faute d'effectifs suffisants, s'assurent que leurs décisions sont mises en œuvre par les administrations communales belges. Le 29 août 1941, une ordonnance limite la libre circulation des Juifs, qui sont soumis au couvre-feu. Le 17 janvier 1942, ils sont interdits de quitter le pays. Le 25 novembre 1941, le commandant militaire crée l'Association des Juifs en Belgique (AJB). Ses dirigeants sont des personnalités communautaires désignées par l'occupant.

La raison d'être de l'AJB est « d'activer l'émigration des Juifs », c'est-à-dire la déportation à l'Est. Les Juifs sont obligés de devenir membres de l'AJB. Le 1 décembre 1941, le commandant militaire ordonne l'exclusion des enfants juifs des écoles non juives. Le 27 mai 1942, les nazis imposent le port de l'étoile jaune en public à tous les Juifs de plus de 6 ans. Le 15 juillet 1942, le commandant du camp de Breendonk est chargé d'installer le camp de rassemblement pour Juifs dans la caserne Dossin à Malines. Du 15 août 1942 au 12 septembre 1942, la Sipo (Sicherheitspolizei « Police de sûreté ») organise six grandes rafles de Juifs. Au total, ces actions massives permettent la déportation de 4 336 Juifs à Auschwitz-Birkenau.

Face aux persécutions et aux déportations qui les visent, les Juifs tentent d'échapper aux nazis par tous les moyens, parfois au péril de leur vie. Le Comité de défense des Juifs (CDJ) se forme en septembre 1942, sur l'initiative du Front de l'indépendance. Son principal instigateur, Hertz Jospa, réunit des membres, juifs et non juifs, de tous les horizons politiques, pour aider les Juifs à passer dans la clandestinité. Ce mouvement se spécialise dans le sauvetage des enfants. Yvonne Jospa met sur pied la « Section Enfance » du CDJ.

10 - La Galerie du peintre

Cette avant-dernière partie présente des œuvres originales de Felix Nussbaum, également des objets réalisés par Felix Nussbaum et des œuvres de Felka Platek.

11- La bande dessinée sous l'Occupation en Belgique et en France

Cette dernière partie tente d'expliquer, à partir de journaux originaux, pourquoi la bande dessinée belge a-t-elle vécu à ce point un âge d'or entre la fin des années 1940 et les années 1970. La chance est une explication, mais il y en a une autre : rien n'aurait été pareil sans la période de l'Occupation. Le cas d'Hergé et de Tintin est bien connu : la guerre a réellement permis au héros belge de devenir un bestseller en librairie, pendant et après la guerre, en dépit des accusations portées à son encontre pour « incivisme ». Il y a le cas moins connu du Journal Bravo ! qui a permis l'éclosion d'un talent comme Edgar P. Jacobs. Il y a aussi le cas des éditions Gordinne (aujourd'hui : Hemma), un bastion de la résistance wallonne. Ceci pour la partie francophone. Il y a enfin le cas particulier du tycoon de la bande dessinée flamande Willy Vandersteen, qui œuvra pour la propagande nazie sous pseudonyme, et dont le rôle n'a été révélé que récemment.



© MDRD



© MDRD

DOSSIER DE PRESSE

Un parcours famille, conçu spécialement pour l'exposition, est présent tout au long de l'exposition grâce à une signalétique inspirée du personnage de Spirou. Il est accompagné d'un livret jeune public de 16 pages en libre-service à l'entrée de l'exposition.

Adaptation de l'exposition au Musée départemental de la Résistance & de la Déportation à Toulouse

La proximité géographique entre Paris et la capitale belge ainsi que les traitements communs de la population durant l'occupation (port de l'étoile jaune, etc.) explique le propos de l'exposition avec une grande partie dédiée à la Belgique sous l'occupation et une place plus réduite au traitement de la question des camps d'internement et entre autres, des camps du sud.

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation a ainsi travaillé en lien avec le Mémorial de la Shoah afin d'adapter l'exposition à la spécificité géographique de Toulouse, avec notamment la proximité des camps de Gurs, de Saint-Cyprien ou Du Vernet. La partie concernant « les Indésirables » est enrichie d'**objets du musée provenant de fonds inédits**, comme des dessins provenant du camp du Vernet, mais également de prêts consentis par le camp du Récébédou ou le Château de la Hille.

La partie concernant la Belgique sous l'occupation s'accompagne de la vision toulousaine. Un grand nombre de familles belges ont trouvé refuge à Toulouse et plus largement dans la région encore considérée en zone libre. Des archives de Belges immigrés à Toulouse ainsi que des photographies inédites de **Germaine Chaumel** donnant à voir cet exode viendront créer un écho avec les documents du Mémorial de la Shoah. La résistance belge est également perceptible dans les collections du musée, qui présente notamment un des carnets de F. Ponzan Vidal, passeur espagnol pyrénéen qui a fait passer de nombreux résistants belges vers l'Espagne pour rejoindre l'Afrique du Nord ou l'Angleterre.

Au premier étage du musée, le salon recréé de Daniel Cordier dans le cadre de l'exposition « Daniel Cordier, 100 ans d'agitations », accueille en partenariat avec la Médiathèque départementale, un **espace de lecture**. Des bandes-dessinées de Spirou et des ouvrages traitant de la Seconde Guerre mondiale sont à la disposition du public. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir ou redécouvrir l'univers de Spirou après la visite de l'exposition mais également consulter des bandes-dessinées traitant de la Shoah ou de la Résistance, de la guerre, afin de montrer comment ce médium permet d'aborder des sujets aussi lourds que complexes.



© MDRD

PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Atelier jeunesse – « Spirou, l'éveil d'une conscience »

Mercredi 3 janvier à 14h

Pour les 9 à 12 ans, durée : 2h30

À travers le personnage de Spirou, icône de la bande dessinée belge, les enfants découvrent la vie quotidienne en Belgique sous l'Occupation allemande. Des pénuries alimentaires à la mise en place progressive de l'exclusion des Juifs de la société, ils suivent les questionnements et prises de conscience des deux inséparables amis, Spirou et Fantasio. Après une visite guidée de l'exposition Spirou dans la tourmente de la Shoah, les enfants participent à un atelier sur la bande dessinée.

Rencontre – « Spirou et la résistance »

Lundi 11 janvier à 18h30

Avec Émile Bravo, Christelle Pissavy-Yvernault et Didier Pasamonik

Si l'on rattache spontanément le personnage de Spirou à Franquin, l'auteur ne le dessine qu'à partir de 1946, sa paternité revient en fait à Rob-Vel qui l'a créé en 1938. C'est à cette date qu'Émile Bravo décide de faire débiter son Spirou, avant que celui-ci ne soit le témoin de la Seconde Guerre mondiale, de l'Occupation de la Belgique et de la Shoah. Émile Bravo reviendra sur la genèse de *L'Espoir malgré tout*, accompagné de Didier Pasamonik et de Christelle Pissavy-Yvernault. Auteur de *Journal d'un ingénu*, Émile Bravo poursuit les aventures de son jeune Spirou pendant la Seconde Guerre mondiale dans *L'Espoir malgré tout*. Les Spirou de Bravo reçoivent une pluie de récompenses et de louanges du public et des critiques.

- Émile Bravo, auteur et illustrateur

- Christelle Pissavy-Yvernault est éditrice et spécialiste de l'histoire du Journal de Spirou.

- Didier Pasamonik, commissaire scientifique de l'exposition Spirou dans la tourmente de la Shoah, éditeur, journaliste, directeur d'ActuaBD.com

LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE & DE LA DÉPORTATION

Créé en 1977 à l'initiative d'anciens résistants et déportés, le musée devient départemental en 1994 et s'installe dans ses locaux actuels, 52 allée des Demoiselles à Toulouse.

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation a bénéficié d'une importante rénovation en 2020. Sur une superficie totale à 1 000 m², le musée propose toute l'année des expositions temporaires et un parcours permanent qui permettent au public de découvrir l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale en Haute-Garonne, au travers d'une collection d'objets, archives, photographies et témoignages locaux, et grâce à une scénographie totalement repensée et modernisée.

Le musée se veut un espace de conservation, de collecte et de valorisation, mais aussi de rencontre et de réflexion, porté par le devoir de transmettre une mémoire collective et ses valeurs d'engagement et de solidarité. Ouvert aux questions les plus contemporaines, il se fixe comme objectif de montrer le caractère universel et intemporel de la Résistance et de la Déportation, en remplissant une triple mission historique, mémorielle et citoyenne.

Afin de toucher un large public, le Département a souhaité impulser une nouvelle politique culturelle et scientifique du musée afin de proposer une programmation événementielle variée : concerts, théâtre, colloques, circuits urbains, témoignages, etc. Lieu d'histoire et de patrimoine, le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation se veut un lieu d'expression des luttes et de la citoyenneté d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Accessible à tous, le musée a obtenu en 2021 le label Tourisme et Handicap, pour les quatre types de handicaps (moteur, visuel, auditif et mental).



© Aurélien Ferreira / CD31

Les expositions temporaires du musée depuis sa réouverture en 2020

- « La vie quotidienne à Toulouse 1938-1944 - Photographies de Germaine Chaumel » - Du 29 février au 31 décembre 2020
- « Three letters. Peinture. Écriture. Résistance » d'Emmanuel Bornstein Du 19 mai au 20 septembre 2021
- « Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la mémoire (1968-1978) » Du 22 octobre 2021 au 8 mai 2022
- « Joséphine Baker, une vie d'engagements » Du 25 juin au 29 octobre 2022
- « Combattre l'oubli : les objets en héritage » Du 1er décembre 2022 au 25 février 2023
- « Michael Kenna - La lumière de l'ombre, photographies des camps nazis » Du 10 mars au 27 mai 2023
- « Daniel Cordier, 100 ans d'agitation. La Guerre, l'Art, l'Histoire » Du 30 juin au 4 novembre 2023

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée départemental de la Résistance & de la Déportation
52 allée des Demoiselles
31400 Toulouse
Tél. 05.34.33.17.40
<http://musee-resistance.haute-garonne.fr>

Entrée gratuite. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h

Toute l'actualité culturelle du Conseil départemental sur cultures.haute-garonne.fr

CONTACTS PRESSE

Cécile van de Kreeke
Responsable des relations presse
cecile.van-de-kreeke@cd31.fr
05 34 33 33 72 – 06 24 66 05 30

Ariane Mélazzini-Déjean
Attachée de presse
ariane.melazzini@cd31.fr
05 34 33 30 32 - 07 85 72 94 74



CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA HAUTE-GARONNE

1, boulevard de la Marquette
31090 Toulouse cedex 9
Tél. 05 34 33 32 31
HAUTE-GARONNE.FR

Dossier de presse – Exposition « Spirou dans la tourmente de la Shoah »
Musée départemental de la Résistance & de la Déportation